

11. L'amour pour le Fait de Jésus Christ et l'amour pour le frère envoyé par le Père

par Julián Carrón*

Don Giussani énumère les deux facteurs fondamentaux de cet « être pour le monde » des chrétiens : « Le premier est l'amour pour le Fait de Jésus Christ comme seule motivation vraie de toute tentative et de toute présence : "Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous." » Le second est « l'amour pour le frère envoyé par le Père. La communauté obéit à une grande loi pour vivre son rapport avec les hommes qu'elle rencontre : se donner aux frères pour les libérer de toute misère et les rendre capables de n'espérer que dans le salut qui vient de Dieu. L'historicité de la réalité chrétienne, qui vit sa mission dans le monde, se réalise à travers la succession des circonstances. [...] Mais nous ne pouvons être, sur le chemin de l'homme de notre temps, l'écho de cette présence et le lieu de cette rencontre et de cette libération profonde de la limite et du mal, que si nous *partageons* inlassablement la situation de besoin dans laquelle l'homme se trouve ; car le fondement authentique de tout besoin est l'appel, le plus souvent inconscient, lancé au Dieu qui s'est fait homme comme nous pour nous arracher à la puissance de notre mal. »¹

Don Giussani conclut : « C'est la connaissance de la puissance de Jésus Christ qui est la raison profonde de chacune de nos initiatives de présence sociale et de communication au monde, mais cette motivation unique et absolument originelle ne se rend évidente que dans le témoignage d'une passion pour l'homme pleine d'acceptation de la situation concrète dans laquelle il se trouve et donc disposée à affronter tout danger et toute peine. »² [...] Nous avons reparcouru le grand et long chemin que Dieu a dû tracer dans le temps, du choix d'Abraham à l'avènement du Christ, en passant par les fréquentes chutes de son peuple, pour susciter le « oui » de Pierre. Cet « être pour » qui naît du « oui » de Pierre est saisi de manière efficace et persuasive dans l'*Épître à Diognète*. Imaginons l'Église des premiers siècles, qui se diffuse dans le vaste empire romain : « Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. [...] Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. [...] En un mot, ce »

* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* ».

» que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. »³

Comme nous l'avons vu dans *Pourquoi l'Église*, les premiers chrétiens avaient la conscience claire qu'ils étaient, au sein de l'empire romain, (sans mérite et sans la moindre prétention hégémonique) le signe qui rendait la nouveauté du Christ présente dans le monde !

¹ H.U. von Balthasar, L. Giussani, *L'impegno del cristiano nel mondo* [L'engagement du chrétien dans le monde, *ndt*], Jaca Book, Milan 1978, p. 168-170.

² *Ibidem*, p. 170.

³ Anonyme, *À Diognète*, V-VI, Cerf, Paris 1965, éd. H.-I. Marrou. Le texte grec se trouve en PG 2, coll. 1167-1186.